

une mère, tu as veillé sur elle. Merci pour ta sollicitude. Elle était inaltérée, et je vous en remercie, vous tous à qui elle le doit. Son développement est mon œuvre — bientôt je récolterai la récompense. — Que n'ai-je accumulé pour ce seul instant qui s'annonce? Mort et damnation, si j'en étais privé! —

Je ne vois pas encore ma voiture. — J'entends le claquement d'un fouet, c'est mon cocher. — Allez vite, pour la vie et la mort, les chevaux dussent-ils s'effondrer, mais pas une seconde avant l'arrivée.

*Le 25 Septembre.*

Pourquoi une telle nuit ne dure-t-elle pas plus longtemps? Alectryon (332) a bien pu s'oublier, pourquoi le soleil n'a-t-il pas assez de pitié pour faire comme lui? Tout est fini pourtant, et je ne désire plus jamais la voir. Une jeune fille est faible quand elle a tout donné, — elle a tout perdu; car l'innocence chez l'homme est un élément négatif, mais chez la femme c'est l'essence de sa nature. A présent toute résistance est impossible, et il n'est beau d'aimer que tant qu'elle dure, lorsqu'elle a pris fin, ce n'est que faiblesse et habitude. Je ne désire pas me souvenir de nos rapports; elle est déflorée et nous ne sommes plus au temps où le chagrin d'une jeune fille délaissée la transformait en un héliotrope (333). Je ne veux pas lui faire mes adieux; rien ne me dégoûte plus que les larmes et les supplications de femme qui défigurent tout et qui, pourtant ne mènent à rien. Je l'ai aimée, mais désormais elle ne peut plus m'intéresser. Si j'étais un dieu je ferais ce que Neptune (334) fit pour une nymphe, je la transformerais en homme.

Comme il serait donc piquant de savoir si on peut s'évader des rêveries d'une jeune fille et la rendre assez fière pour qu'elle s'imagine que c'est elle qui en a eu assez des rapports. Quel épilogue passionnant, qui au fond présenterait un intérêt psychologique et en outre pourrait vous offrir l'occasion de beaucoup d'observations érotiques.

## DEUXIÈME PARTIE

*Contenant les papiers de B*

*Lettres à A*

*Les grandes passions sont solitaires, et les transporter au désert, c'est les rendre à leur empire.*

CHATEAUBRIAND.